

## Homélie du 32<sup>ème</sup> dimanche du Temps ordinaire, Année B

La liturgie de ce dimanche rapproche deux pauvres veuves : celle de Sarepta (première lecture) et celle qui vient au Temple de Jérusalem (évangile). La première a partagé avec le prophète Elie tout ce qu'il lui restait et la seconde est louée par Jésus pour avoir donné tout ce qu'elle avait pour vivre. L'auteur de la lettre aux hébreux présente Jésus le Christ comme le grand prêtre par excellence. Jésus s'est donné totalement. Il n'a pas donné tout ce qu'il avait pour vivre, il a donné sa propre vie. Il n'a pas offert son dernier pain qui lui restait, il a donné toute sa vie comme pain de vie, nourriture pour la multitude, qui nous rassasie pour toujours.

Ces trois textes bibliques nous parlent donc du don généreux de ceux qui n'ont rien. Les plus pauvres sont généreux. Voilà deux magnifiques témoignages en ce jour où nous célébrons celui qui a donné sa propre vie pour notre salut et celui du monde entier.

Dans l'Evangile de ce dimanche, Jésus s'est assis en face de la table du trésor et il regarde les gens qui déposent leurs offrandes. Il voit des riches qui donnent beaucoup, et c'est très bien. Mais voilà qu'arrive une veuve très pauvre. Elle n'a rien mais elle donne tout ce qu'elle a. Elle fait ce geste parce qu'elle aime Dieu ; elle aime le temple. C'est tout son cœur, tout son amour qu'elle met dans le tronc. Alors Jésus affirme qu'elle a donné plus que tous les autres. Son amour pour Dieu pèse bien plus que tout l'or du monde.

La veuve païenne de Sarepta s'occupe de son fils. Elle n'a rien à manger et son enfant va mourir. Quand le prophète lui demande "un petit morceau de pain", l'épreuve est rude. Ce petit pain ne sera pas pour son enfant, pour qu'il vive encore un petit peu, mais comme celle du temple, elle donne tout.

Ce qui est étonnant dans ces lectures, c'est la première place donnée aux petits, aux exclus, à ceux qui sont les derniers en ce monde. Par contre, Jésus a des paroles très dures contre certains scribes qui ne cherchent qu'à être bien vus sur les places publiques, dans les synagogues et les dîners. Ils dévorent les biens des veuves au lieu de leur venir en aide.

C'est aussi pour nous que cet évangile a été écrit et proclamé : Méfiez-vous de ceux qui cherchent les premières places, les succès dans les sondages, les grands discours à la télévision, les beaux parleurs... Cet orgueil n'est pas seulement le lot des scribes du temps de Jésus. Il nous menace tous plus ou moins. Mais le plus important c'est le regard de Dieu. Il voit mieux que nous ce qu'il y a dans le cœur de chacun. Ce qui fait la valeur d'une vie c'est notre amour de tous les jours pour tous ceux et celles qui nous entourent. Georges Guynemer disait : "Tant qu'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné."

A nous maintenant, de nous donner totalement, dans la foi, comme les deux veuves, comme Jésus lui-même et avec lui.

En célébrant cette Eucharistie, nous nous tournons vers le Seigneur par l'intermédiaire de Marie, la femme pauvre qui a donné toute sa vie à Dieu pour nous ; demandons-lui le don d'un cœur pauvre, mais riche d'une générosité joyeuse et gratuite.